



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE EN ALLEMAGNE

JOURNAL DE L'AQA

No. 29, septembre 2007

Mot du président
page 2

Culture
pages 3 - 6

Voyage
pages 7 - 9

**Spécial : Vivement
l'Automne**
pages 10 - 15

**Activité de l'AQA :
St-Jean 2007**
page 16

**Protocole de
l'assemblée générale**
page 17

À l'agenda
page 18

Nos annonceurs
page 19



Francophonie en Europe et en Allemagne

Dans le cadre du 15^e congrès commun France-Québec/Québec-France, l'AQA a été invitée à une table ronde sur la Francophonie tenue à l'hémicycle du Conseil de l'Europe à Strasbourg le 20 juillet 2007. Contrairement à l'AQA, l'Association France-Québec ne s'adresse pas aux Québécois vivant en France mais plutôt aux Français passionnés de la belle province et laissez-moi vous dire qu'ils sont nombreux, autour de 4.000 ! Pour l'occasion, plus de 350 membres de toutes les régions de l'Hexagone se sont déplacés afin d'assister à un congrès de cinq jours abordant une panoplie de thèmes culturels, économiques, techniques et sociaux.

L'hémicycle du Conseil de l'Europe est impressionnant et les premiers discours étaient faits par des personnalités officielles : représentant du président de la République, sénatrice-mairesse de Strasbourg, délégué général du Québec à Paris, députée du Parlement européen, directeur des communications de l'Office québécois de la langue française, responsable de l'Organisation internationale de la Francophonie, directeur général adjoint de la Communauté française de Belgique, présidente de France-Québec, président de Québec-France et votre humble serviteur.

Il a beaucoup été question d'institutions, de lois, de politiques : 68 états membres de la Francophonie, dont 23 en Europe y compris la Lituanie et la Hongrie ! Pour faire un contre-

poids, on m'avait demandé de donner ma perception sur le terrain de la Francophonie en Europe.

J'ai abordé la thématique sous l'angle suivant : est-il possible de vivre sa francophonie en Allemagne ? J'ai répondu que c'était possible si on le voulait suffisamment. Bien sûr que c'est plus facile dans une grande ville que dans un village bavarois ! À Dresde, en plus du



siège social de l'AQA, on trouve le CIFRAQS (le centre d'études québécoises à l'Université Technique de Dresde), un Institut français, une association de Français, un festival de films français, un lycée bilingue, des Québécois, des Français, des Marocains, des Africains et plusieurs Allemands francophiles. N'en déplaise aux responsables de la Francophonie officielle, ma francophonie à moi, de même que celle de l'AQA, se vit plutôt hors réseau, loin des institutions politiques, mais c'est ce qui fait sa richesse : l'utilisation quotidienne de la langue française au pays de Goethe.

En fait, et c'est ce que j'ai affirmé lors du congrès, j'ai souvent l'impression qu'il m'est plus facile de vivre ma francophonie en Allemagne qu'au

Québec ! Je m'explique : francophonie pour moi fait référence à tous ceux qui ont la langue de Molière à cœur, pas seulement les Québécois. À Montréal, je côtoyais principalement d'autres compatriotes : ma famille, mes voisins, mes collègues, mes amis d'enfance et d'études. À Dresde, j'ai dû me refaire un réseau et celui-ci est composé d'amis marocains, belges, français et québécois; soit des francophones de partout qui ont envie de parler leur langue commune et qui se retrouvent plus facilement à l'étranger qu'à la maison. Évidemment que nous avons nos différences : j'ai raconté l'histoire d'Hélène et de la dictée de son fils où l'institutrice belge avait utilisé l'expression "shoter/shooter (?) un goal" ! Par contre, et j'ai insisté là-dessus, je me fais un devoir de reprendre les Francophones qui me traitent de "Canadien" et non de Québécois - alors que je l'accepte de la part de mes amis allemands.

En terminant, je crois que mon intervention a été bien reçue par les participants et sachez que l'Association Alsace-Québec aimerait bien organiser une activité avec nous dans un avenir rapproché.

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'C. Oderkerken'.

Bienvenue à nos nouveaux membres

Christophe Oderkerken et Guylaine Proulx (Cologne), Nathalie Côté et Alexander Wolski (Uttenreuth) ainsi que Jason Ortmann (Leipzig).

Six Est-Allemands autour de Tremblay

Par Anne-Christine Loranger

Tous les gens âgés que je connais sont plutôt heureux. C'était bien de jouer quelqu'un de sarcastique, qui dit des gros mots. *Albertine* est une pièce très forte avec des émotions puissantes. (Anett Storm)

J'ai un jour entendu une diplomate française raconter son expérience d'une pièce de Corneille jouée au Japon, au début des années soixante. Imaginez *Le Cid*, tragédie du 16^e siècle en alexandrins, traduite en anglais et jouée par des Japonais à l'accent nassillard. La grande scène entre Rodrigue et son père ("Rodrigue, as-tu du cœur ? - Tout autre que mon père l'eut escompté sur l'heure.") atteignait, paraît-il, les sommets du comique. L'ambassadeur de France avait failli en avaler son mouchoir !

Les transferts culturels ont toujours leurs limites. Les membres de l'AQA ayant tenté (en vain) d'expliquer les *Têtes à claques* à leur conjoint germanique pourraient en témoigner. C'est donc avec beaucoup de curiosité et un peu d'appréhension que je me suis rendue à la représentation d'*Albertine en 5 temps*, jouée en anglais à Dresde les 30 mai et 1^{er} juin derniers, par les étudiantes allemandes de Marc Lalonde, qui enseigne l'anglais au Euro Business College de Dresde.

Troublante Albertine

Pourquoi de l'appréhension ? C'est qu'*Albertine* est l'un des plus importants personnages de

Tremblay. On la retrouve dans toutes les Chroniques du Plateau, dans la pièce *La Maison suspendue* et dans cette pièce sublime, bouleversante et magistrale : *Albertine en 5 temps*. Tremblay y donne à voir une femme à cinq moments de sa vie, à 30, 40, 50, 60 et 70 ans.

"Albertine, à qui la vie n'a pas souri, s'est nourrie de son malheur, tandis que Madeleine, sa sœur débordante de joie, est un baume sur des plaies qui ne guérissent pas. Albertine y devient le porte-parole de la souffrance



des femmes et fait découvrir, sur un mode presque tragique, les émotions d'une vie", révèle un lexique de théâtre. *Albertine*, c'est la rage de la condition féminine condamnée à un petit pain, c'est l'impuissance du plaisir frustré, c'est la souffrance de la solitude, de la honte et des remords. *Albertine*, c'est la tragédie telle qu'on ne l'avait jamais montrée, celle de la mère de famille pauvre, ignorante, méprisée et se sachant telle.

C'est donc un personnage complexe et tragique que de jeunes Allemandes, non professionnelles de surcroît, allaient interpréter dans une langue étrangère pour elles. Disons qu'en arrivant dans la salle de confé-

rence du Euro Business College, je me croisais les doigts. C'était sans compter sur le solide bon sens, l'intuition et le talent de metteur en scène de Marc.

Prison

Premier choc : la clôture. Un grillage élevé sépare la scène des spectateurs. Nous verrons les deux actes de la pièce à travers ses larges mailles. "Qui est en prison ?" demande un spectateur allemand médusé. "C'est les acteurs ou c'est nous ?" Comme pour confirmer son questionnement, un panneau indique Guantanamo 8208 km, Heiligendamm 461 km. De quoi laisser songeur !

Second choc : toutes les comédiennes portent, comme les prisonniers condamnés à mort des prisons du Sud des États-Unis, des combinaisons orange. Toutes affichent un numéro sur leurs combinaisons. Marc m'expliquera plus tard qu'il a ainsi trouvé un moyen de situer les spectateurs en affichant l'âge et l'époque du personnage sur son costume. La plus jeune *Albertine* a 30 ans en 1942 et porte le numéro A-30 1942. Autres transformations, *Madeleine*, sœur d'*Albertine*, jouée par un jeune homme, s'est transformée en *Gabriel*, son frère. Le fantôme muet de *Thérèse*, fille d'*Albertine*, absente dans la pièce originale, fait une apparition sur scène et danse avec chacune de ses mères.

Mais plutôt que de commenter à l'infini, laissons notre président-metteur en scène défendre lui-même ses choix :

Anne-Christine - Marc, comment t'es venue l'idée de mon-

ter *Albertine en 5 temps* à Dresde ?

Marc - *Albertine*, c'est une pièce que j'avais rapportée du Québec. J'avais voulu la jouer à l'Université Technique de Dresde, mais le projet n'avait pas abouti. Je n'ai pas trouvé d'autres pièces seulement pour des femmes qui ait été traduite en anglais. Je connaissais un peu *Albertine en 5 temps* et j'ai trouvé facilement une traduction. J'avais déjà monté *Marcel poursuivi par les chiens* au Collège Charles-Lemoyne où je travaillais et j'avais été assistant et acteur dans *En pièces détachées*. J'avais aussi monté *L'avare* et *Cyrano* avec de jeunes anglophones, donc j'avais une bonne idée des défis linguistiques. J'ai proposé le projet à mon directeur qui a été emballé. Il dirige une école de commerce, alors faire de la culture ! Le projet comptait comme cours supplémentaire et j'ai utilisé la question des notes pour motiver les étudiantes. Il y en a six qui ont embarqué, cinq filles et un garçon. Dès lors, *Albertine* s'imposait.

AC - Quels ont été les plus grands défis pour monter la pièce ?

Marc - La prononciation et l'accent. Les étudiantes ne comprenaient pas toujours l'intelligence de l'émotion derrière les mots. Elles avaient beaucoup de difficultés avec les mots français du texte. Le défi, c'était aussi de leur faire jouer des femmes d'une classe sociale différente, des femmes pauvres, et en plus des personnages plus vieux.

AC - Pourquoi la prison et les

costumes de prisonniers ?

Marc - *Albertine* est prisonnière de son destin. Je voulais qu'on sente cela. Les prisonniers les plus célèbres aujourd'hui sont ceux de Guantanamo. Même chose pour la référence à



Heiligendamm (c'est la veille du G8), cette clôture au nord qui rappelle l'idée d'enfermement. Il y a aussi l'idée du voyeurisme, le public voit la pièce derrière les barreaux. On n'est peut-être pas censé voir ce qui se passe là.

AC - Le personnage de Madeleine est transformé...

Marc - J'avais un garçon qui était intéressé à jouer. Techniquement, c'était le plus faible. J'aurais pu en faire le personnage d'Édouard, mais je voyais mal comment je pourrais faire jouer un homosexuel à un jeune garçon sans qu'il ne transforme le personnage en grande folle. Alors j'ai opté pour Gabriel, l'autre frère, ce qui m'a forcé à changer seulement quelques répliques.

AC - Et la danse du fantôme de Thérèse ?

Marc - J'ai trouvé cela en faisant mon jogging ! C'est dans le but de rajouter du mouvement. Il n'y a presque pas d'ac-

tion dans *Albertine*. L'une de mes étudiantes avait fait de la danse et elle connaissait quelqu'un à la Palucca Schule (célèbre école de danse de Dresde). Elles ont élaboré une chorégraphie de poussés-tirés avec les actrices pour symboliser la relation amour-haine qu'*Albertine* entretient toute sa vie avec Thérèse. En fin de compte, cela a très bien fonctionné.

AC - De quoi est-ce que tu es le plus fier ?

Marc - D'avoir mené le projet à terme. Voir aussi que de jeunes actrices de 19 ans aient fini par aimer le texte et les personnages. Tina, par exemple, qui joue *Albertine* à 40 ans. J'avais mes doutes sur elle au début, mais elle m'a confié : "C'est un texte qui vient te chercher en dépit du fait qu'il n'y a pas d'action et qui reste avec toi". Et puis des spectatrices qui sont venues me voir et qui m'ont dit qu'elles avaient beaucoup aimé le texte et que cela les avait beaucoup touchées.

L'*Albertine* de Lalonde rend-il justice à celle de Tremblay ? Je ne saurais le dire. Je peux simplement dire que j'ai été touchée et mon mari Andreas aussi. Ce n'est déjà pas si mal pour un transfert culturel. Tu as fait mieux que Corneille, Marc !

Albertine en 5 temps (Michel Tremblay)

Mise en scène, adaptation et direction : Marc Lalonde

Avec Kristin Wunderlich, Tina Weckschmied, Anne Holland-Nell, Anett Storm et Marika Tomschin, Christian Borrmann et Julianne Gottschald.

La fontaine de Tourny

Par Doris Hippeli

La Ville de Québec est devenue propriétaire de la fontaine de Tourny. Le 3 juillet dernier, au cours d'une cérémonie officielle, la fontaine a été installée devant l'hôtel du parlement. C'est le cadeau qui a été offert à la ville de Québec pour son 400e anniversaire par le président de la Maison Simons, Peter Simons.

Construite au milieu du 19e siècle, la fontaine doit son nom aux allées de Tourny de Bordeaux où elle se trouvait de 1857 à 1960. Oeuvre monumentale, elle est ornée de quatre statues et de quatre figures. C'est lors d'un séjour en France où il passait ses vacances que M. Simons a découvert deux fontaines dans un magasin d'antiquités. Reconnaisant leur valeur, il fit l'achat d'une des fontaines.



Bordeaux, apprenant qu'une de ses fontaines allait être installée devant le Parlement de Québec, a exigé que la place prenne le nom de *Place de Bordeaux*. La capitale a refusé en soulignant que le cadeau venait de la Maison Simons et non pas de Bordeaux elle-même. Parions que la ville de Bordeaux, ville jumelle de Québec, s'en mord aujourd'hui les doigts.

La mairesse Boucher

Par Danielle Neuhaus

Je me demandais ce matin comment je pourrais participer au journal de septembre. Puis j'ouvre mon ordi, vais à la page du journal *Le Soleil* que je lis régulièrement, puis le choc ! Je lis le décès subit de la mairesse de Québec, Andrée Boucher ! Certes, elle était âgée de 70 ans, mais elle était en bonne santé et n'a donné aucun signe avant-coureur de son départ précipité.



Je ne suis pas renseignée à 100 % de sa carrière au complet. Mais on ne peut pas être indifférent à cette femme extraordinaire. Il suffit de lire un peu les articles et commentaires de ceux qui l'ont côtoyée ou admirée pour s'en convaincre. Tous sont unanimes : même si on n'était pas d'accord avec son style ou ses idées (ou même ses habits), elle était une femme remarquable, honnête, forte, près des citoyens, au grand coeur et avec une grande volonté. Elle n'a laissé personne indifférent. Elle était unique. Elle nous manquera beaucoup lors du 400e de Québec, ville de son coeur.

Personnellement, je retiens de vous votre franchise et votre intégrité. Merci Madame Boucher, vous êtes un exemple pour toutes les générations de femmes après vous !

Oh lalala Human Steps !

Par Marc Lalonde



Dans le cadre du Internationales Tanzfest Berlin, la troupe montréalaise du chorégraphe Édouard Lock a présenté AMJAD, sa plus récente création, au théâtre Haus der Berliner Festspiele le 18 août dernier.

S'inspirant des ballets classiques que sont *Le lac des cygnes* et *La belle au bois dormant* pour mieux les déconstruire, Lock et ses danseurs ont su enchanter le public de la capitale. Le spectacle m'a fait penser à une boîte de musique d'où la ballerine se serait enfuie en troquant son tutu rose pour le body noir. Comme une poupée mécanique détraquée, celle-ci s'agite de façon saccadée découvrant de nouveaux mouvements parfois violents, parfois très tendres ou même drôles comme lorsqu'elle bat des ailes fébrilement. Les rôles traditionnels volent aussi en éclats quand notre ballerine est remplacée par un danseur dans un pas de deux remarquable.

D'ailleurs, le titre AMJAD est tiré de ce prénom marocain qui peut être assigné aussi bien à un garçon qu'à une fille et signifie beauté. La musique interprétée par un trio à cordes et un pianiste nous rappelle, de loin, des airs connus.

Contre toute espérance

Film de Bernard Émond



Poursuivant sa réflexion sur la foi (voir *La neuvaine*), l'espérance et la charité, le cinéaste Bernard Émond présente avec *Contre toute espérance* le deuxième volet d'une trilogie. Avec ses personnages, il nous invite à assister à l'effondrement d'un bonheur tranquille et à suivre ce qui se passe lorsqu'il ne reste plus aucune raison d'espérer. Dans son univers, il y a des victimes et des bourreaux. La richesse des uns se nourrit du malheur des autres.

Dans ce film, Réjeanne perd son travail de téléphoniste lorsque la multinationale qui l'emploie effectue un licenciement massif. Cette année-là, le président de l'entreprise se verse un salaire de treize millions de dollars. Peu de temps après, son mari est victime d'un accident vasculaire cérébral qui le laisse invalide. Le couple ne parvient plus à joindre les deux bouts et doit vendre sa maison de banlieue. Il emménage dans un logement d'un quartier populaire. Courageuse, Réjeanne accepte des emplois précaires et mal payés mais, malgré son amour, son mari sombre peu à peu dans la dépression.

Le réalisateur présente cette tragédie sous forme d'énigme policière. Une femme couverte

de sang est arrêtée par la police. Elle vient de décharger un fusil sur la façade d'un immeuble. Cette nuit-là, les policiers découvrent le cadavre de son mari. Victime d'un choc nerveux, elle s'enferme dans le silence. Le spectateur suit l'enquête tandis que le récit fait des allers-retours.

Les rôles principaux sont tenus par Guy Jodoin et Guylaine Tremblay. La musique est signée de Robert M. Lepage.



Les 3 p'tits cochons: chéri, m'as-tu déjà...?

Film de Patrick Huard

Scénario de Pierre Lamothe et de Claude Lalonde

Dans ce film, le conte pour enfants devient une histoire interdite aux enfants. Les trois petits cochons sont trois frères peu enclins à la monogamie qui se laissent mener par leurs pulsions sexuelles. "To be or not to be" rime ici avec résister ou succomber au désir.



Ce film qui aborde la condition masculine peut faire penser à *L'horloge biologique* qui faisait le portrait de trois hommes souhaitant vivre en couple tout en s'offrant des escapades amoureuses. On peut aussi y voir une touche de *Cruising* bar dans leur maladresse et des airs de Père et fils dans la façon de présenter trois frères réunis autour

d'un parent agonisant. Il y a aussi des affinités avec *Congorama* dans la façon dont les narrateurs se relaient.

Patrick Huard signe ici sa première réalisation où les rapports sexuels sont présentés de manière explicite et où on retrouve une certaine recherche visuelle. Claude Legault est convaincant dans le rôle du premier cochon. Il est entre autres entouré de Guillaume Lemay-Thivierge et d'une solide distribution féminine. Même si le concept des 3 p'tits cochons n'est ni nouveau ni original, plusieurs couples auront certainement des choses à se raconter sur l'oreiller.



Ciao, Luciano !

Par Marc Lalonde

Le 6 septembre dernier une des grandes voix du 20e siècle s'éteignait à la suite d'un cancer du pancréas.

Né à Modène en 1935, Luciano Pavarotti a su faire voler en éclats les frontières entre l'opéra et la musique populaire. N'en déplaise aux puristes, sans les efforts du grand ténor pour toucher un public plus jeune, l'opéra serait un art voué à une lente disparition. À chaque fois que je vais au Semper Oper, j'ai l'impression d'assister à des funérailles car la moyenne d'âge frise les 70 ans et tout le monde est habillé de noir ! " O sole mio " ne résonnera plus de la même façon sans lui.



Carpates diem, bleu Danube et éruptions balkaniques

Par Marc Lalonde

3 août : Départ de Dresde à 10h15. En République tchèque, rien à signaler cette fois-ci sauf les prostituées à Teplice, les bouchons à Prague et un accident monstre à Brno où on est immobilisés pendant presque une heure. À Bratislava, on aperçoit le début des Carpates qui nous accompagneront pendant une bonne partie du voyage.

4 août : Journée Bratislava. Le centre historique est super mignon et n'est pas envahi de touristes comme à Prague. Avant de manger un plat typique, des gnocchis au fromage de chèvre, nous marchons longuement dans la ville pour y admirer ses bâtiments, ses églises, l'opéra, l'hôtel de ville. Notre serveur parle TOUTES les langues ! Ensuite, visite de la cathédrale et du château pour deux expositions, Giotto et Dürer. On traîne dans les cafés. Les prix sont semblables ou supérieurs à ceux que l'on retrouve en Allemagne, mais les salaires et les impôts sont encore relativement bas, c'est pour cela que Volkswagen, Peugeot et les autres ont choisi d'y ouvrir des usines. En soirée, on assiste à un envoûtant spectacle de chants et danses tradi-



tionnels.

5 août : Nous mettons le cap sur les Tatras. Ce n'était pas prévu, mais tout le monde en parle et notre itinéraire est flexible. Trois heures de route à longer les Carpates parsemées de forteresses en ruine. À Strbske Pleso, nous avons trouvé un petit hôtel bon marché. De là, nous avons pris un remontepente jusqu'à 1840 mètres d'altitude. J'ai continué la difficile ascension jusqu'à 2093 mètres alors que Kerstin a relaxé au soleil. La vue est éblouissante ! Descente dans la vallée pour manger du maïs bouilli. Courte balade autour du lac pour observer les montagnes bleues au coucher du soleil.

6 août : Nous empruntons la spectaculaire route des Hautes Tatras. À Kezmarok, nous admirons l'église protestante en forme de mosquée rouge et, à Spisské, la plus grande forteresse médiévale de l'Europe centrale. Par contre, il faut admettre que la campagne slovaque est plutôt pauvre et les bâtiments assez délabrés. Nous bouffons d'excellents pierogis à Kosice, jolie ville multiethnique slovaque et hongroise. Direction Hongrie en longeant la frontière ukrainienne: beaucoup de cigognes, des familles tsiganes et nos premières églises orthodoxes. À première vue, la Hongrie nous semble beaucoup plus prospère même si elle regorge de Trabant ! À Tokaj, nous avons déniché une petite pension chez un viticulteur.

7 août : On visite les caves de la pension qui sont couvertes de moi-

sissure noire comme c'est la tradition ici. On goûte à quatre vins, tous plutôt doux, donc on choisit un muscat et un demi-sec. Après Tokaj, l'autre centre viticole hongrois se trouve à Eger, mais on y accède difficilement car la signalisation ne semble pas être une priorité. Par contre, perdus au fin fond de la campagne, on verra certains des plus beaux paysages, dont ces champs de tournesols étendus jusqu'à l'horizon où on voudrait



se noyer dans cet océan jaune. Kerstin ayant appris quelques mots de hongrois demandera le chemin à deux paysannes. Découragés, ayant abandonné l'idée de trouver Eger, nous y voilà comme par magie au détour d'une vigne. La ville est très pittoresque avec sa cathédrale et sa forteresse. On y mange de la goulache et de la truite à l'ail. Après le repas, le décor du parc national où trône le plus haut sommet du pays, le Kékestető à 1.015 mètres d'altitude, est enchanteur. Arrivés à Budapest vers 15h30.

8 août : Kerstin et moi avons visité Budapest en 1998 et en gardions d'excellents souvenirs. Par contre, la grisaille des faubourgs nous choque toujours autant. On commence notre tour

par le bastion des pêcheurs offrant une vue magnifique sur la ville et le Danube, la sublime église de St-Mathias, le château royal et la galerie nationale. Nous dînons dans un resto huppé. Nous poursuivons avec la rue commerçante Váci utca, le café Gerbeaud, le parlement, l'opéra et la Basilique St-Étienne. En soirée, autre spectacle de danses folkloriques : moins mélancolique qu'en Slovaquie, la musique est plus rapide, mais quand même des ressemblances.



10 août : Excursion à Szentendre. D'abord, le musée à ciel ouvert où ils ont transporté, voire refait, des villages typiques de chaque région de la Hongrie. Beaucoup de toits de chaume, des pièces de chaque côté du four, des animaux. La petite ville est superbe et on y mange une succulente salade au fromage grillé. Au 17^e siècle, des familles serbes y avaient trouvé refuge, alors on peut y visiter l'église serbe et son musée. On circule maintenant vers le sud pour aller à Szeged qui est située près des frontières roumaine et serbe. Sa cuisine est très réputée et on y savoure une soupe au poisson à faire rêver. Szeged, la nuit, est magique. En fait, la ville a été complètement reconstruite à la fin du 19^e siècle après l'inondation qui a détruit 5.200 de ses 5.500 maisons. Le centre est très animé.

11 août : Après le déjeuner, nous mettons le cap sur la Roumanie. Kerstin y était avec sa famille en 1982 et avait été

scandalisée par la pauvreté : coupons de rationnement, enfants mendiants, cratères dans les rues. Aujourd'hui, membre de l'Union Européenne, cela va beaucoup mieux. On voit quand même plusieurs charrettes de chevaux menées par des hommes tsiganes à chapeaux. On fait un arrêt à Timisoara, célèbre pour son rôle lors de la révolution de 1989. L'église orthodoxe est incroyable : de l'or partout, des icônes et des croyants penchés au sol. En sortant de l'église, une noce tzigane débarque de grosses bagnoles. Derrière des musiciens tirés d'un film de Kusturica suivent la procession. Sur la grande place où nous dînons, il y a un théâtre allemand. De plus, on réussit à lire tous les panneaux roumains, ce qui nous change de l'hongrois.



Nous sommes à 80 km de la frontière serbe où cela ira très vite et sans problèmes. La campagne endormie est vide de gens et d'autos. Sous Tito, la Yougoslavie était plus riche que ses voisins, c'est maintenant le contraire et les autres ont rejoint l'Union européenne. Auparavant, les Yougoslaves pouvaient voyager partout sans visa, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Au moins une fois par jour, il y a une courte panne d'électricité. En soirée, un génial spectacle de jazz dans la superbe mairie de Zrenjanin donné par le groupe suédois *Balkan Stories* suivi d'une promenade au centre.

12 août : Pour déjeuner des petits gâteaux salés semblables à des quiches. Marche autour du village. Dommage, l'église est fermée. On retourne en ville.

13 août : On doit absolument goûter au bourek, plat national serbe, qui est une pâte feuilletée très grasse fourrée au fromage ou aux pommes. En fait, c'est semblable à ce que l'on sert en Turquie dont l'influence est encore très présente dans les Balkans même si on ne veut pas toujours l'admettre. La capitale ne montre pas de signes de la dernière guerre et sa rue commerçante est parmi les plus impressionnantes. Son énorme citadelle offre un point de vue sur la nouvelle ville où on aperçoit la tour de communication qui avait servi de cible à l'OTAN. On mange des poivrons farcis dans un resto de quartier loin des touristes. Plus on s'éloigne du centre et plus c'est délabré, mais, à chaque coin de rue, il semble y avoir un bâtiment

remarquable. On veut contempler l'immense église orthodoxe fermée pour des travaux. Nous empruntons l'autoroute vers Zagreb, environ 400 km. Beaucoup de voitures étrangères, sinon des champs. Zagreb nous épate ! Déjà sa banlieue industrielle est très



moderne et son centre un bijou architectural, quelle richesse quand on compare à Belgrade. Et puis, en arrière-plan, d'imposantes montagnes. La Croatie nous semble prête pour l'Union européenne à laquelle elle devrait accéder sous peu. Nous avons trouvé une petite chambre propre dans une cour intérieure d'un café. Nous montons à la cathédrale et traînons dans les parcs entourés de palais retapés.

14 août : Direction la côte, 150 km. On veut à tout prix éviter les masses, alors on se dirige vers le port de Senj qui n'a pas de ruines romaines, ni de belles églises. En montagne, on se procure du fromage fumé et du miel sauvage. Notre pension à Sibinj, légèrement en retrait de la route, a vue sur la mer. Nous flânons à la plage, l'eau est bonne et il n'y a pas trop de monde.



Après cinq heures de soleil et de nombreuses baignades, douche et souper au port : l'assiette du pêcheur, un orgasme pour la bouche et les yeux ! Promenade le long des quais suivie par un bain de minuit avant l'heure par la nuit la plus étoilée de l'année.

15 août : Nous prenons le café à la plage et optons pour le retour. La route côtière est spectaculaire, tout comme celle en montagne qui mène en Slovénie. Cette dernière, membre de l'Union depuis 2004 et seul nouveau pays à utiliser l'euro, est la plus prospère en Europe centrale. Bon, cela n'empêche pas les travaux sur l'autoroute, ni un bouchon de circulation d'une heure au nord de Ljubljana, la capitale. Avant de passer à "l'ouest", un repas typique des Balkans, des cevapcici, ces petites boulettes de viande hachée avec des oignons. En

Autriche, les paysages alpins nous coupent le souffle comme à chaque fois. Au sud de Munich, la circulation est très dense. Nous sommes arrivés à Dresde à 22h après plus de douze heures de route et 1.000 km en une journée !

Tapis rouge pour les Têtes à claques

Les Têtes à claques font de la publicité pour SFR en France et elles pourraient bientôt être diffusées sur les cellulaires français. Oui, vous avez bien lu : la France adore les Têtes à claques ! Selon Michel Beaudet, leur créateur, ses personnages pourraient avoir leur propre série télévisée dans moins de deux ans.



Éteignez votre ordi

Les résultats d'une étude effectuée au États-Unis en juillet dernier par "Energy Awareness Campaign" indiquent que si les employés éteignent leur ordinateur en quittant le bureau, il pourrait en résulter des économies de presque 2 milliards de \$. En effet, des 104 millions d'appareils, au moins 31 millions demeurent allumés toute la nuit.



Internet au travail

La moyenne de temps perdu au travail aux États-Unis est de 1,7 heure pour une journée de 8,5 heures. En effet, les employés ont admis naviguer sur Internet, jaser et s'occuper de choses personnelles. C'est ce que l'étude de la firme Salary.com a révélé en juillet dernier.

Automne chaud en vue

Le 8 février dernier, M. Jean Charest annonçait la création de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles.

Présidée par l'historien Gérard Bouchard (frère de l'ancien premier ministre du Québec Lucien Bouchard) et par le philosophe Charles Taylor, cette commission permet depuis le 11 septembre dernier aux Québécois de s'exprimer sur le sujet afin de déterminer les mesures à prendre. Elle rendra ses recommandations d'ici avril prochain.

Pour émettre son avis publiquement ou pour en savoir plus sur le sujet, consulter le site www.accommodements.qc.ca.

Voyez en page 12 les résultats du sondage de l'AQA sur les accommodements.



Initiations scolaires

Avec la rentrée reviennent inévitablement les initiations mais elles changent rapidement de visage. En effet, les beuveries et les brimades d'antan cèdent la place à des activités axées sur l'intégration des nouveaux étudiants et sur le développement d'un sentiment d'appartenance plutôt que sur leur capacité à absorber de l'alcool et à subir des humiliations.

Certains établissements parlent d'ailleurs d'activités d'accueil ou d'intégration des nouveaux étudiants.



Origine du mot "initiation"

Le mot initiation représente une extension du sens de "cérémonie qui permet à un individu d'accéder à un nouveau statut, d'être admis au sein d'un groupe". Son usage dans le contexte scolaire, assez récent, n'est pas courant en France où le terme usité est *bizutage*.

En consultant le Petit Robert, on apprend que le *bizutage* est "une cérémonie estudiantine d'initiation des bizuts". Le Petit Larousse définit *bizuter* par "faire subir des brimades à un bizut à titre d'initiation". Vous l'aurez tous deviné, *bizut* désigne un nouveau venu dans une grande école. L'emploi féminin *bizute* est rare même si les filles n'y échappent pas. Quant à *bizutage*, utilisé à l'occasion dans la presse québécoise, il n'a pas réussi à s'imposer au Québec. On se demande bien pourquoi !



Retour au vouvoiement à l'école

Avec la rentrée scolaire, plusieurs enseignants du primaire se font demander comment ils veulent qu'on s'adresse à eux. Plusieurs écoles appuient le retour au vouvoiement ou, tout au moins, l'usage de marques d'autorité à l'endroit des enseignants.

Mais quel terme utiliser? *Claire*? *Madame Claire*? ou *Madame Dupont*? Toutes les possibilités sont acceptables mais le mieux est d'utiliser simplement *Madame* ou *Monsieur*. La forme "hybride" *Madame Claire* n'est pas recommandée par l'Office de la langue française.

Quant aux titres *madame* ou *monsieur*, on les écrit au complet avec une majuscule (*Monsieur Dupont*) si on s'adresse directement à la personne comme, p. ex., dans la salutation d'une lettre. On les écrit avec une minuscule si on parle de la personne sans s'adresser directement à elle. Ce serait le cas dans l'exemple suivant: J'ai remis mon devoir à madame Dupont. Éviter les abréviations *Mme* ou *M.* dans une appellation écrite du type *Madame la Directrice* ou *madame la directrice*.

Le terme *mademoiselle* est dépassé et ne s'emploie plus que pour une toute jeune fille ou encore, pour une femme qui tient mordicus à ce titre.



Les 3 Moustiquaires

Par Marc Lalonde

Dans le dernier journal de l'AQA, je vous faisais le récit de notre voyage au Portugal où je me plaignais, entre autres, de l'absence de moustiquaires. En fait, cette merveilleuse invention est fort peu présente ici. Mes amis allemands m'ont parlé de défiguration des fenêtres et des maisons pour justifier sa rareté. J'imagine qu'ils trouvent un mur couvert de sang et de bestioles écrasées plus beau ! Ou le ruban collant jaune au-dessus de la table chez ma belle-mère où les mouches suicidaires terminent leurs jours.

Je trouve encore plus ridicule le fait de fermer les fenêtres avant d'allumer les lampes, de nous préparer pour le coucher et de nous relever une fois les lampes éteintes pour réouvrir les fenêtres - et ce tous les soirs d'été depuis 10 ans ! Oui, je sais qu'on peut installer des filets, mais ils sont peu efficaces et ont tendance à se défaire. De plus, j'ai des fenêtres à bascule au-dessus du lit, donc on peut oublier les filets. À l'école, j'ai donné un cours sur le livre "Des souris et des hommes" dans lequel Steinbeck évoquait déjà les moustiquaires en 1937, alors pourquoi pas en Allemagne en 2007 ? Une moustiquaire pour tous et tous pour une moustiquaire !



Il n'a pas de fumée, sans fumeur!

Par Nicolas Gagnon

Depuis le 1er août, la Basse-Saxe respire un air beaucoup plus sain. Il est en effet interdit de fumer dans les restaurants et les bars. Ha, merveille !

Je peux enfin aller au restaurant et me concentrer sur mon assiette et pas sur la voisine qui laisse brûler sa cigarette nonchalamment à la table d'à côté; en théorie.

La famille et moi avons donc voulu tester le système. Le 1er août, avec ma femme (enceinte), nous réservâmes une table dans une bonne pizzeria. Bon, on a eu un empêchement, nous avons dû nous décommander; ça arrive.



Les fumeurs ne perdent rien pour attendre; nous nous sommes repris deux semaines plus tard avec ma femme, mon fils et le bébé (de 10 jours) dans un restaurant indien. Fantastique ! Il n'y avait même plus de cendrier sur les tables, le mobilier sentait le curry et le curcuma et non plus comme le vieux cheval du cowboy Marlboro. L'atmosphère, autrefois de tumeur maligne latente, avait laissé place à une fraîche brise-humide (car il pleuvait évidemment à Braunschweig ce jour-là) qui nous arrivait par la porte ouverte de ce qui me semblait un paradis enfin retrouvé.

Soudain, alerte ! En plein milieu de la dégustation de nos pakoras me parvient une odeur de fumée ! Je lève la tête, alarmé, pour voir la piètre mine d'un fumeur tout trempé retournant à sa place après avoir terminé vite-vite sa cigarette à l'extérieur. J'ai souri à ma femme : victoire.



Blagues de la rentrée

Envoi de Lise Bjerre

Traduction de Marc Lalonde

Si votre Dairy Queen est fermé de septembre à mai, vous vivez au Québec !

Si vous avez déjà porté un short et un manteau d'hiver en même temps, vous vivez au Québec !

Si vous avez déjà eu une longue conversation téléphonique avec quelqu'un alors que vous aviez composé le faux numéro, vous vivez au Québec !

Si vous mesurez les distances en comptant le nombre d'heures, vous vivez au Québec !

Si vous connaissez plusieurs personnes qui ont frappé un chevreuil plus d'un fois dans leur vie, vous vivez au Québec !

Si vous avez activé d'abord le chauffage et l'air climatisé dans la même journée et, ensuite, fait l'inverse, vous vivez au Québec !

Si vous pouvez conduire à 120 km/h dans deux pieds de neige pendant un blizzard et ce sans hésiter, vous vivez au Québec !

Si vous avez installé un système de sécurité dans votre maison et votre garage, mais que vous ne verrouillez pas vos portes, vous vivez au Québec !

Si vous avez des câbles à "booster" dans votre "char" et que votre femme sait comment les utiliser, vous vivez au Québec !

Si vous concevez les costumes d'Halloween de vos enfants pour qu'ils puissent les enfiler par-dessus leurs habits de neige, vous vivez au Québec !

Si la limite de vitesse sur l'autoroute est de 100 km/h mais que vous roulez à 125 km/h et que tout le monde vous dépasse, vous vivez au Québec !

Si la conduite automobile est plus facile en hiver parce que les nids-de-poule sont remplis de neige, vous vivez au Québec !

Si pour vous les quatre saisons sont presque l'hiver, l'hiver, toujours l'hiver et les travaux routiers, vous vivez au Québec !

Si vous trouvez que - 6 °C est simplement un peu frais, vous vivez au Québec !

Si vous saisissez ces blagues et que vous les envoyez à tous vos amis et familles au Québec, vous vivez (ou viviez) au Québec !



Accommodements raisonnables

Dans le dernier numéro, Marc a dressé un portrait des pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles.

Pour plusieurs raisons, la notion d'accommodement raisonnable a récemment pris de l'ampleur : croissance économique, croissance démographique et intégration des handicapés et des minorités à l'intérieur des institutions. Selon certains, les accommodements remettent en question ce qui est appelé le modèle québécois, notamment quant à la politique d'immigration.



Mais rappelons certains faits. Dans le but d'augmenter la population active, le Québec poursuit depuis plusieurs années une politique favorable à la venue d'immigrants francophones. Ces derniers proviennent en général de la France et de la Belgique mais aussi des Antilles et du Maghreb. Or, les Maghrébins sont majoritairement musulmans et plusieurs réclament le respect de leurs droits religieux. Cet état cause un inconfort chez une partie de la population qui, elle, est majoritairement catholique. Les autorités tentent par divers moyens, lois, politiques et campagnes d'éducation, d'éliminer les barrières à leur intégration.

Voici certains faits qui ont défrayé les manchettes :

Kirpan à l'école

En 2002, un jeune sikh décide de porter un kirpan dans une école québécoise. Pour les autorités de l'école, le kirpan est une arme alors que pour le jeune sikh c'est un symbole religieux. D'un côté, le port d'arme blanche sans permis est interdit au Québec, alors que la charte canadienne des droits et libertés reconnaît le droit de pratiquer librement sa religion. À l'issue d'un procès médiatisé, le jeune sikh a pu porter à l'école un kirpan dans un fourreau de bois placé à l'intérieur d'un sac d'étoffe cousu de manière à ne pouvoir être ouvert.

Turban sikh au Port de Montréal

En première instance, le tribunal canadien des droits de la personne juge qu'un accommodement raisonnable de ne pas porter le casque de sécurité pour un employé sikh peut être accordé. La Cour suprême du Canada renverse ultimement cette décision parce que le port du casque est une exigence professionnelle normale.

Régime à la cabane à sucre

En mars dernier, à Mont-Saint-Grégoire, une érablière doit interrompre la fête de ses clients pour permettre la prière musulmane d'un groupe de 260 individus. Il a aussi fallu les nourrir selon leurs préférences alimentaires.

Cure à l'hôpital général juif

En avril dernier, l'hôpital général juif a obligé ses patients non-juifs à se conformer au régime alimentaire juif lors de la Pâque, fête juive commémorant

la sortie d'Égypte du peuple hébreu. Soulignons que plus de 80 % des patients ne sont pas juifs.

Voile aux élections

Les femmes portant un voile islamique, burqa ou niqab, qui cache entièrement leur visage, pourront voter aux trois élections partielles du 17 septembre, sans montrer leur visage.

John Enright, un porte-parole du directeur général des élections du Canada, a précisé le 6 septembre dernier que ces femmes n'auront qu'à présenter une pièce d'identification avec photo ou un autre document prouvant leur identité. Si elle n'a pas un de ces deux documents, elle pourra faire confirmer son identité par un autre électeur inscrit dans la même section de vote. Elle devra dans ce cas toutefois ôter son voile.

C'est le Québec qui a réagit le premier en apprenant la nouvelle. L'Action démocratique du Québec a qualifié la décision du directeur général des élections du Canada de "grossière erreur". Mentionnons que les élections partielles se dérouleront dans les circonscriptions d'Outremont, de Saint-Hyacinthe-Bagot et dans Roberval-Lac-St-Jean.



L'expression "accommodement raisonnable" n'est pas nouvelle. Issue du droit du travail, cette expression juridique canadienne a été décrite dès 1985 par la Cour suprême du Canada pour désigner différentes mesures destinées à minimiser la discrimination dont pourrait être victime un individu issu d'une minorité à l'intérieur de la société canadienne.

Sondage

L'AQA a interrogé ses membres afin de savoir s'ils étaient favorables ou non aux accommodements.

Dix personnes ont répondu à notre appel, une participation de 12 %.

Contre : 4

Favorable : 0

Favorables dans certains cas : 6

Vous trouverez dans les pages suivantes les commentaires que nous avons reçus.

CONTRE

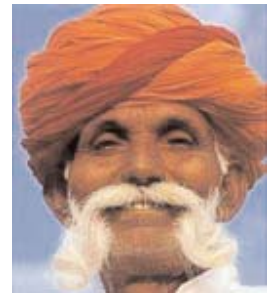
À priori, je suis contre les accommodements. Quiconque décide de vivre dans une société occidentale doit s'attendre à devoir se plier aux moeurs et coutumes y régnant. On ne permet pas aux Européens vivant en Arabie Saoudite de boire de la bière en regardant un match de football et les Européennes qui s'y promènent doivent porter le tchador. Comme notre société n'est pas fondée sur l'Église, les principes religieux ne devraient pas avoir leur place dans la vie publique, par exemple, pas de crucifix dans les écoles publiques.

Ceci dit, libre à tous de vivre

leur foi et leurs coutumes dans le privé. Je me demande aussi, puisque le port d'un revolver est permis au Texas, si les Sikhs peuvent aussi y porter leur poignard. GL

Je crois qu'il faut garantir la laïcité dans les institutions publiques et que les requêtes d'accommodement de nature religieuse sont irrecevables. La société québécoise n'a pas à prendre en charge les choix de conscience individuels en matière de religion.

Ceci dit, le débat sur les accommodements nous force à redéfinir notre identité et à faire la différence entre ce qui est du domaine religieux et ce qui est du domaine culturel. DH



FAVORABLE DANS CERTAINS CAS

Je suis favorable aux accommodements raisonnables. En particulier pour le port du turban dans l'exercice des fonctions d'un policier, du voile islamique à l'école et du retrait de la classe des enfants qui sont témoins de Jéhovah lors des activités eucharistiques.

Les droits donnés aux autres nationalités ne doivent pas enfreindre les droits des Canadiens ou leur donner l'impression de ne plus être chez soi. Les immigrants restent

immigrants. Nous les accueillons chaleureusement, mais dans la demeure, qui reste quand même notre demeure. Allez oser, lorsque vous êtes canadienne, vous balader dans les rues d'une ville d'Iran sans porter le Tchador !

Je suis prête quand même à tolérer le turban ou le voile (comme si c'était une mode). Mais un poignard... Qu'est-ce qu'on ferait si tous portaient des armes ? Et changer des choses au programme universitaire seulement pour s'adapter à une certaine religion... à la fin, on n'en finit plus. Il y a tellement de gens de nationalités et de religions différentes au Canada.

Ces gens ont choisi notre pays. Ils doivent aussi apprendre à l'aimer. Et accepter qu'ils ne soient plus 100 % de leur nationalité. Il faut trouver une autre identité. Et c'est très enrichissant à la fin ! Je suis immigrante depuis longtemps. Je sais de quoi je parle. DB



Je suis pour qu'un patient témoin de Jéhovah reçoive une transfusion sanguine contre son gré.

Je tolère le port du turban chez les policiers de la GRC mais je trouve que ça leur enlève l'image autoritaire et de respect.

Dans certains cas, je suis favorable à la mise sur pied d'un local de prière pour les étudiants musulmans. Par contre, la religion, les symboles religieux et les croyances doivent être séparés de l'école. Il ne faut pas les imposer à la société.

En ce qui concerne les autres domaines comme le port du kirpan et du voile islamique à l'école, je suis contre. J'ajouterais qu'il ne faut pas enlever l'apprentissage de la tolérance. ED

Je suis pour le port du voile islamique à l'école et la mise sur pied d'un local de prière au travail et à l'université pour les étudiants musulmans. SD

Certaines demandes sont légitimes, pour les autres c'est exagéré.

On devrait tolérer et respecter les religions et croyances de chacun, par contre, je crois que la religion n'a pas sa place, ni à l'école ni au travail. Je ne dis pas qu'on ne peut pas "montrer" de quelle religion on est (port du voile, turban, croix, étoile juive) mais le travail ou l'école n'est plus l'endroit pour "pratiquer" la religion. Aussi, on se doit de respecter qu'au Canada la femme est libre et elle n'a pas à se cacher derrière des vitres parce qu'elle est en tenue de sport. De même qu'un homme a le droit d'accompagner sa partenaire à des cours prénataux. L'en exclure est de la discrimination envers lui et envers sa partenaire.

Pour les transfusions de sang, je trouve que c'est plus compliqué. Je trouve très malheureux qu'on se laisse mourir alors qu'on peut sauver sa vie, et encore plus triste qu'un parent laisse son enfant mourir sans raison. C'est plutôt difficile pour les médecins traitant qui ont fait serment de sauver la vie de leur patient.

Aussi, on ne peut pas exclure des enfants d'une salle de classe lors d'une fête, même si celle-ci est à l'origine religieuse. Pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas apprendre aux enfants les bases de chaque religion ? Au lieu d'être catholique, juive ou musulmane, l'école serait "l'école des enfants" et chacun pourrait apprendre de l'autre.

C'est certes un sujet difficile, mais je trouve qu'on se donne beaucoup d'excuses à travers la religion pour se "chicaner" ou SURTOUT pour dominer

Obligation pour un patient témoin de Jéhovah de recevoir une transfusion sanguine contre son gré. Mais on ne peut pas non plus forcer le personnel médical à s'occuper de lui dans ces conditions-là. IME

Je suis d'accord pour qu'un policier de la GRC porte le turban dans l'exercice de ses fonctions. J'accepterais au besoin de mettre sur pied un local de prière sur les lieux de travail ou de l'université pour les étudiants musulmans et de retirer de la salle de classe des enfants témoins de Jéhovah lors des activités religieuses. En

effet, cette absence ne dérange personne. Je ne voudrais d'ailleurs pas non plus que mes fils assistent à un discours de Ratzinger leur déconseillant le condom.

Je suis tout à fait contre la burqa. Par contre, un petit foulard discret pourrait se négocier. Je suis aussi contre la restriction du nombre d'exams tenus à l'université le vendredi, jour de la prière. Je propose plutôt de permettre la fondation d'universités privées respectant ce critère. Je suis aussi contre la pose de vitres givrées dans les centres sportifs afin d'empêcher les enfants hassidim de voir les femmes en tenue de sport et également contre la création de tribunaux basés sur la charia (loi islamique) car nous avons déjà une charte des droits et liberté.

Quant à l'obligation pour un patient témoin de Jéhovah de

recevoir une transfusion sanguine contre son gré, je suis contre également à moins qu'il ne s'agisse d'enfants. Si des adultes veulent se laisser mourir, c'est leur problème. De plus, les assurances-vie et le gouvernement ne devraient pas donner un sou au conjoint de la personne qui s'est laissée mourir.

Au sujet des cours pré-nataux, je propose si nécessaire d'offrir des cours séparés pour les hindous et les musulmans car, de toute manière, les questions sont différentes.

Enfin, j'ajouterais que je suis pour que les cafétérias proposent des menus sans porc. De toute façon, un menu végétarien ne cause de tort à personne. Et je propose de maintenir la fermeture des magasins le dimanche. J'étais sceptique à mon arrivée en Allemagne mais j'aime le repos du dimanche maintenant. NG

Sondage CROP-La Presse réalisé du 17 au 20 août 2007

56 % des personnes interrogées jugent que le Québec ne devrait pas accueillir plus que les 45 000 immigrants qu'il reçoit chaque année.

39 % sont d'avis que le Québec a besoin d'accueillir le plus d'immigrants possible pour conserver sa croissance économique et combattre le déclin démographique.

55 % des Québécois ne croient pas que le nationalisme québécois est une source de malaise pour les immigrants (36 % jugent qu'il l'est).

51 % des répondants affirment qu'il est souhaitable d'exclure toute trace du religieux dans l'ensemble des institutions publiques, contre 47 % qui estiment qu'une telle chose serait non souhaitable.



50 !

Par Marc Lalonde

Non, le titre ne fait pas référence aux 50 ans de l'Union européenne. Encore moins à mon premier demi-siècle, qui peut prendre tout son temps avant de me rentrer dedans !



Il s'agit du nombre magique de participants présents le 23 juin 2007 pour la St-Jean de l'AQA. Elle s'est tenue chez Ève Gagnon à Eislingen, à 45 km à l'est de Stuttgart, dans la Schwäbische Alb à l'accent à couper au couteau. En effet, les gens de la pension et du musée étaient à peine compréhensibles. Même pour Kerstin !

Notre association ne comptant officiellement que 82 membres, avouez qu'il y a bien de quoi être fier quand autant de monde se déplace pour célébrer la fête nationale d'un pays imaginé. Madame Météo a eu la gentillesse de se gourer complètement, elle qui prévoyait de la pluie, et nous a servi un bel après-midi plutôt ensoleillé, ce



qui a rassuré nos hôtes qui n'étaient sûrement pas emballés à l'idée d'avoir à offrir le gîte à 50 personnes en cas d'averses. Encore une fois, merci à Ève, Holger et à Jacques Gagnon qui nous ont si chaleureusement reçus.

Le noyau dur, les vieux de la vieille, ceux et celles de la première heure étaient parmi nous : j'ai nommé Danièle, Claudine, Gilles, Hélène, Patrick, Chantal, Doris et Catherine, plus sages mais toujours le cœur à la fête ! Moins sages mais tout aussi joyeux, ces petits nouveaux fraîchement débarqués en Allemagne : Stéphanie, François, Marilaine, Guylaine et Guy. Et que dire de cette relève, de ces futurs membres bien enfouis dans les ventres ronds de Karen, Sarah et Claudie resplendissan-



tes ? Sans compter les onze enfants germano-québécois qui sont déjà des citoyens à part entière du village global.

Avant les festivités, l'AQA avait organisé un cours d'initiation à la plongée sous-marine donné par Gilles Lamère qui a su nous mettre en confiance dans cet univers aquatique inhabituel. Vivement les prochaines vacances dans le sud : amenez-en des requins ! Ensuite, il y eut notre assemblée générale où plusieurs décisions importantes ont été prises (voir le protocole à la page



17 pour les détails).

Enfin, quand les derniers ont réalisé la différence entre Eislingen et Esslingen, la fête a pu commencer ! Je ne vous mettrai pas l'eau à la bouche en faisant l'énumération de tous les excellents plats mis à la disposition de nos estomacs affamés, mais sachez que nous fûmes entièrement repus ! Et puis, quoi de mieux que des chansons à réponse pour stimuler la digestion ? Heureusement que Ève avait averti ses voisins.

Pour la St-Jean 2008, nous avons reçu plusieurs propositions : Suisse, Berlin, Francfort, Cologne, Mönchengladbach et Belgique. Il semble y avoir beaucoup d'intérêt pour une première activité dans la capitale fédérale - on vous tiendra au courant.

D'ici-là, je vous rappelle l'épluchette de blés d'Inde qui aura lieu chez Natacha Lafleur à Olsberg dans le Hochsauerland le 15 septembre prochain.



Protocole de l'assemblée générale du 23 juin 2007 à Eislingen

Membres du comité présents :

Marc Lalonde
Doris Hippeli
Stephanie Weil

Membres du comité absents :

Anne-Christine Loranger
Bernise Rivière

Membres présents : 23

Procurations : 2

Total : 25

Le nombre de membres nécessaires pour que l'assemblée générale puisse valablement délibérer étant insuffisant, le président Marc Lalonde a dissous l'assemblée et appelé une deuxième assemblée générale avec le même ordre du jour.

1 Comité exécutif

Les membres du comité exécutif ont tous été réélus.

2 Bilan financier

Les revenus de l'année fiscale 2006-2007 se sont élevés à 3.360,50 € et les dépenses à 2.616,27 €. Le surplus était donc de 744,23 €.

3 Siège social

Marc Lalonde a proposé que le siège social de l'AQA soit déplacé de Fürth à Dresde. Proposition secondée par Gilles Lamère et adoptée à l'unanimité.

4 Statut

Marc Lalonde a proposé que l'AQA devienne une association à but non lucratif. Proposition secondée par Gilles Lamère et adoptée à l'unanimité.

5 Impôt

Marc Lalonde a proposé que la toute première déclaration d'impôt de l'AQA soit faite par un comptable. Proposition secondée par Doris Hippeli et adoptée à l'unanimité. Par la suite, un membre de l'AQA (probablement le trésorier ou la trésorière) s'en chargera. La première déclaration considérera les années fiscales 2005, 2006 et 2007.

6 Invitations aux assemblées

Marc Lalonde a proposé que l'invitation annuelle à l'assemblée générale soit dorénavant envoyée par courriel et non plus par la poste. Les gens n'ayant pas accès à l'Internet continueront à recevoir l'invitation par la poste. Proposition secondée par Gilles Lamère et adoptée à l'unanimité.

7 Demandes de la presse

Suite à quelques demandes d'informations et de reportages, p. ex. du quotidien *La Presse* et de l'hebdomadaire *l'Actualité*, l'assemblée a décidé de ne pas divulguer les coordonnées des membres. Si intéressés, les membres pourront eux-mêmes prendre contact avec la presse.

8 Activités 2007 - 2008

20 juillet 2007

15ème congrès commun France-Québec / Québec-France à Strasbourg. Table ronde - "La francophonie au coeur de nos diversités regards croisés Europe/Amérique du Nord" avec la participation de Catherine Trautmann (France), Gérald Paquette (Québec), Charles-Etienne Lagasse (Belgique),

Stéphane Lopez (France) et Marc Lalonde (Allemagne).

Novembre 2007

Mois du cinéma. Présentation de films québécois dans deux régions de l'Allemagne (Dresde, Munich). Activité culturelle ouverte à tous, elle permet de découvrir le Québec par son cinéma.

Nos plus récents membres



Annabelle Sophie Læer,
née le 1er juin



Justin-Benedickt Barbeau,
né le 19 juillet



Sascha Gagnon, né le 8 août

Table ronde franco-québécoise de Munich

À tous les deux jeudis
Café Mondial, Pariser Straße 34
Info: Michaël Constantin
0172/894 18 41

Stammtisch francophone de Cologne

Le 3e mercredi du mois
Info : Claudine Gagnon,
02238 / 47 12 90
schmitzgagnon@netcologne.de

Épluchette de blé d'Indes

15 septembre 2007
Olsberg, Hochsauerland
Contact : Natacha Lafleur
02962 / 975 955
nlafleur@web.de

Malajube en tournée

Groupe d'indie rock québécois
L'album *Trompe L'œil* a été qualifié de "fascinant" et "extraordinaire" :

16 septembre 2007 :
Manufaktur, Schorndorf
17 septembre 2007 :
Orangehouse, Munich
18 septembre 2007 : Muz,
Nuremberg
19 septembre 2007 : Uebel &
Gefährlich, Hambourg
20 septembre 2007 :
Postbahnhof, Berlin

Vendanges saxons à Radebeul (près de Dresde)

3 octobre 2007
Contact : Anne-Christine Loranger
annechristine.loranger@aqa-online.de

Oktoberfest de Munich

Rencontre avec l'Association des Québécois en Suisse
6 octobre 2007
Contact : Jimmy Thériault
president@toileaqs.com

Cavalía

9 octobre au 21 octobre 2007
Grand Chapiteau blanc
Mercedesstraße au
Mörsenbroicher Ei'
Düsseldorf

Randonnée pédestre autour du lac Ostersee (près de Munich)

14 octobre 2007
Contact : Bernise Rivière
bernise.riviere@aqa-online.de

Festival du film canadien "Maple Movies 2007"

Section Cinéma québécois
30 octobre 2007 : La vraie nature de Bernadette, Weimar
23 novembre 2007 : La vraie nature de Bernadette, fabrikino, Neustrelitz
8 décembre 2007 : La Neuvaïne, fabrikino, Neustrelitz

Marché de Noël de Dresde

7 décembre 2007
Contact : Marc Lalonde
marc.lalonde@aqa-online.de

Marché de Noël de Munich

7 décembre 2007
Contact : Bernise Rivière
bernise.riviere@aqa-online.de

Cinéma québécois

Ma vie en cinémascope et vin et fromage à Dresde
10 novembre 2007
Contact : Marc Lalonde
marc.lalonde@aqa-online.de

Cinéma québécois

Ma vie en cinémascope et vin et fromage à Munich
17 novembre 2007
Contact : Bernise Rivière
bernise.riviere@aqa-online.de

Cabane à sucre

25-27 janvier 2008
Lieu : République Tchèque
Contact : Marc Lalonde
marc.lalonde@aqa-online.de



AQA	Louis-Braille-Str. 1 01099 Dresde Tél : 0351 / 801 43 30 www.aqa-online.de
	Commerzbank Nürnberg Compte : 518602800 BLZ : 760 400 61 Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 € par personne et de 30,00 € par couple/famille.
COMITÉ EXÉCUTIF	Président : Marc Lalonde Vice-présidente : Anne-Christine Loranger Secrétaire : Bernise Rivière Trésorière : Stephanie Weil Adjointe : Doris Hippeli
	Rédaction et mise en page : Doris Hippeli et Stephanie Weil L'équipe du journal décline toute responsabilité quant aux informations et opinions publiées dans ces pages.
JOURNAL	

Therrien UmweltFachberatung
Projektsteuerung/Begutachtung
www.therrien.de



François Therrien
Diplom-Geograph

francois.therrien@therrien.de

Felix-Dahn-Straße 55
70597 Stuttgart
Tel. +49 (0)7 11 / 722 2002
Fax +49 (0)7 11 / 722 2005
Mobil 01 71 / 93 49 101

Kanadisch- Deutscher Fremdsprachenservice

Kerstin Sarodnik (M.A.)

Louis-Uhelle-Straße 1
01089 Dresden

Tel./Fax: (0351) 801 4000
Mobil: (0173) 215 4 727
E-mail: sarodnik_l@online.de

Doris Hippeli M.A.
EDV-Fachfrau

Traduction allemand/ anglais - français
Formation Microsoft Office

Doris Hippeli
Wichnantstr. 19b
81249 Munich
Courriel : hippeli@ohne-maus.de
Internet: www.ohne-maus.de



Inh. Mélody Roussy-Parent
Jahnstraße 11
80469 München
Tel./Fax: +49 89 / 55 26 20 94
melodyscanada@muenchen-mail.de
www.melodys-canada.de

Canadian specialties / spécialités canadiennes /
kanadische Spezialitäten

- ✳ maple syrup / sirop d'érable / Ahornsirup
- ✳ cranberries / canneberges
- ✳ wine / vin / Wein
- ✳ art gallery / galerie d'art / Kunstgalerie
- ✳ books / livres / Bücher
- ✳ music / musique / Musik
- ✳ gifts / cadeaux / Geschenke
- ✳ muffins and coffee bar / muffins et café ...



Danielle Neuhaus
Recherchiste - Documentaliste Professionnelle
Professionnelle Restauratrice

Auf dem Flecken 20
66817 Fopstein-Bromthal

tel +49 (0) 1 81 654 6321
fax +49 (0) 6198 587 900

danielle@dn-research.com
www.dn-research.com

PRIMA DESIGN

Menzlingen 2
D-51503 Rösrath
Deutschland

Patrick Thibeault
Geschäftsleiter e.K.

Telefon 0 22 05 / 90 89 25
Telefax 0 22 05 / 90 89 26
Mobil 0 173 521 66 18

e-mail patrick@primadesign.net
www.primadesign.net

Marie Schmalhofer
Chanteuse d'opéra et de concert

Pose de voix, correction de la dysphasie
Technique de respiration et de soutien de la voix
Sessions pratiques intensives en groupes pour choristes et enseignants

Dietrich-Bonhoeffer-Str. 49
86399 Bobingen
Tel: 08234 / 90 41 55
marie.schmalhofer@gmx.de

Andrea Lamer-Neizert
Kunsttöpferin

Richard-Strand Straße 75
D-81679 München
089/99710717
a.neizert@t-online.de

Encart publicitaire

L'AQA offre cet espace à tous ceux qui sont intéressés à faire connaître leurs services et leurs produits dans nos pages. Profitez-en ! C'est gratuit pour les membres !

Envoyer les informations à Doris au doris.hippeli@aqa-online.de.